

L'Amour dans le sang



france

3



france télévisions

L'amour dans le sang

Produit par **Dominique Besnehard** et **Michel Feller**
Réalisé par **Vincent Monnet**
Scénario d'**Emmanuel** et **Gabriel Carrere**
D'après l'œuvre *L'amour dans le sang* de **Charlotte Valandrey**
(Editions du Cherche-Midi)
Adaptation et dialogues de **Vincent Monnet** et **Jean Arcelin**
Directeur de la photographie : **Philippe Guilbert**
Musique composée par **Alain Wisniak** et **Alexis Rault**
Une production de **Mon Voisin Productions** avec la participation de
France 3, **Nota Bene**, **RTBF**, **CRRAV Nord-Pas de Calais**,
le soutien de la **Région Nord-Pas de Calais** et du **CNC**
Production exécutive associée : **France 3 Filière de production**
site de Lille

Directrice de l'unité fiction : **Anne Holmes**
Conseillère de programmes : **Viviane Zingg**

Avec **Charlotte Valandrey** (Charlotte), **Aurore Paris** (Charlotte jeune), la participation de **Pierre Mondy**, **Xavier de Guillebon** et **Isabelle Habiague** (parents de Charlotte), **Aurore Auteuil** (Florence), **Thomas Jouannet** (Oscar), **Patrice Maktav** (David Chapel), **Dominique Besnehard** (Dominique), **Bruno Chiche** (Dominique Besnehard jeune), **Clément Van den Berg** (François), **Benjamin Baclet** (Etienne), **Françoise Pinkwasser** (Véra Belmont), **Romain Rondeau** (Lambert Wilson), **Simon Belloir** (Pierre Lagache), **Gilles Masson** (Bondarski)

L'histoire commence dans les années 1980, lorsque Charlotte est repérée par Dominique Besnehard, pour le casting des « Hors-la-loi ». Elle sera finalement l'interprète de *Rouge Baiser* de Véra Belmont et débutera sa carrière par une nomination aux César et un prix d'interprétation au Festival de Berlin.

À 15 ans, Anne-Charlotte Pascal quitte brutalement une vie d'adolescente insouciante pour devenir Charlotte Valandrey, l'héroïne éclatante du film «Rouge baiser».

Vingt ans plus tard, à l'hôpital de la Salpêtrière, on lui greffe un nouveau cœur.

C'est cet itinéraire que Charlotte Valandrey raconte ici en compagnie de son découvreur, agent et ami, Dominique Besnehard. La gamine espiègle, étouffée par une vie bourgeoise qui ne lui ressemble pas, la jeune fille entrée de plein fouet et sans aucune prévention dans le tourbillon du succès, les coulisses sans pitié du monde du cinéma et de la télé, enfin la jeune femme au cœur trop tendre, en quête éperdue d'amour.

Une existence romanesque, faite de rencontres essentielles, de rendez-vous ratés, d'amours passionnées, de difficultés à s'aimer, à aimer, de démesure humaine, trop humaine, d'une envie de vivre « malgré tout » de trouver un nouveau souffle.

Plus qu'un témoignage, c'est une véritable leçon d'amour et de vie. La première production TV de Dominique Besnehard.

Dominique BESNEHARD, *le producteur*

Chacun sait ma proximité professionnelle et sentimentale avec Charlotte Valandrey. Depuis notre rencontre, alors que j'étais directeur de casting, j'ai toujours suivi de très près et jamais de très loin Charlotte. J'ai été un témoin sensible de sa vie... plutôt de son destin, car, avec Charlotte, il s'agit de DESTIN, incroyable de hasards, de rencontres, mais aussi et surtout de déceptions, de malheurs même.

Une destinée exceptionnelle dès qu'il s'agit de cinéma et terrifiant lorsque, si jeune, alors qu'elle ne vit pas dans les excès, elle contracte le virus du VIH. C'est ce courage inouï et constant qui me marque le plus chez Charlotte. Malgré toutes ces épreuves, elle n'a jamais craqué définitivement.

Son histoire, qui au début a des allures de roman-photos, devient par la façon hors du commun qu'elle a d'en surmonter les épreuves, une oeuvre romanesque. La preuve, une biographie écrite en collaboration avec son cousin Jean Arcelin sort en 2005 et atteint 300 000 exemplaires, un best seller.

Quoi de plus naturel ensuite, alors que je deviens producteur, d'imaginer un film pour la télévision. Car, même si sa carrière au cinéma n'est pas négligeable, c'est sur TF1 que Charlotte s'imposera avec la série « Cordier, juge et flic », où elle joue avec gaité, la fille de Pierre Mondy. *L'Amour dans le sang* est ma première production de télévision et je suis ravi de le faire sur le service public, dont je suis un fervent défenseur.

Grâce à l'accord rapide et enthousiaste de France 3 via Vincent Meslet, suivi de la confiance d'Anne Holmes sur les textes et la distribution et enfin la bienveillance de notre chère Vivianne Zing, qui a partagé avec Michel Feller et moi-même, toutes les angoisses et les joies d'une première production, nous avons pu travailler dans des conditions optimales. Nous tenons, Michel et moi, à remercier les équipes de France 3 Lille pour leur professionnalisme et leur enthousiasme chaleureux.

Le film doit beaucoup évidemment au talent et à la personnalité de Vincent Monnet : un metteur en scène précis, délicat, qui a un vrai point de vue sur le romanesque et qui comme moi est un amoureux des comédiens. Grâce à lui, une étoile est née : Aurore Paris.



Vincent MONNET, le réalisateur

Lorsque les producteurs Dominique Besnehard et Michel Feller m'ont proposé de faire ce film sur la vie de Charlotte Valandrey, j'ai tout de suite mesuré la chance qu'ils m'offraient de raconter l'histoire de cette femme, dont le destin tragique venait de bouleverser les milliers de lecteurs de son livre. Moi aussi j'avais été très touché en découvrant la réalité de la vie de Charlotte, que je connaissais seulement à travers sa carrière d'actrice et sa réputation de femme au caractère bien trempé.

Dès le début du projet, j'ai eu envie que Charlotte raconte elle-même son histoire à quelqu'un, que le film soit un long flash-back, ponctué des réactions à l'image (et parfois en voix off) de celle qui avait traversé toutes ces épreuves. La personne la plus appropriée pour l'écouter me semblait être son agent de l'époque et ami de toujours : Dominique Besnehard. De là, est née l'idée de ce week-end, pendant lequel Charlotte invite Dominique dans sa maison de famille en Bretagne et lui confie la lecture du livre qu'elle est en train d'écrire sur sa vie.

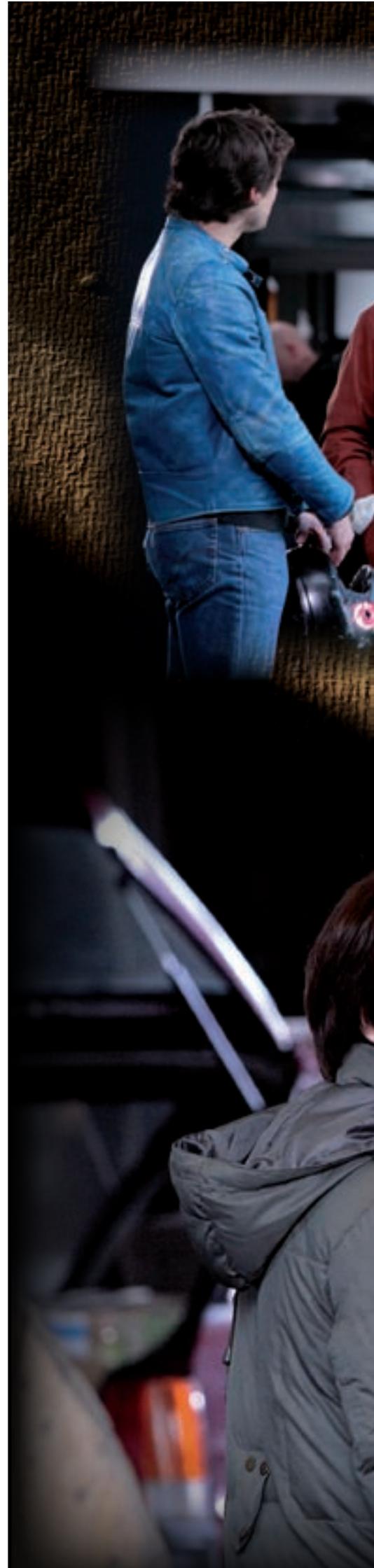
Je n'avais pas réalisé qu'en faisant tourner Charlotte dans le film, je risquais de la replonger dans un passé qu'elle cherchait peut-être à oublier et qu'elle serait perturbée de ne pas reconnaître les véritables lieux, événements, sentiments, ou personnes de sa propre histoire. À mon grand soulagement, Charlotte s'est impliquée dans le film comme dans n'importe quel rôle de sa carrière et ne m'a jamais fait sentir son malaise.

Lorsqu'Emmanuel et Gabriel Carrère m'ont laissé écrire, seul, la dernière version du scénario, j'ai demandé l'aide de Jean Arcelin (le cousin de Charlotte qui a rédigé le livre avec elle) afin qu'il accrédite mes choix dans ce récit compliqué. Ensemble, nous avons défini les priorités à donner aux événements et nous avons même pris la liberté d'inventer certains personnages, qui aident à traverser les époques ou à soulager le moral du spectateur.

Jean n'est pas le seul membre de la famille de Charlotte à avoir collaboré au film. Pendant la préparation, s'est posé le problème du casting du rôle principal : Charlotte jeune. J'ai auditionné de nombreuses prétendantes sans jamais être vraiment satisfait. Je commençais à désespérer lorsque Charlotte me parla de sa cousine, Aurore Paris, qui était en dernière année du Conservatoire National d'Art Dramatique. Je rencontrai donc Aurore et fus immédiatement convaincu. C'est une très bonne actrice et je retrouvais en la voyant le physique, les mimiques, l'impertinence et le rythme de Charlotte.

Le tournage avec Aurore se révéla très agréable et très professionnel. Pourtant il n'était pas simple pour elle de jouer le rôle d'une personne aussi proche. À la fin de certaines scènes, l'émotion était tellement forte qu'elle avait du mal à dire son texte. Comme la plupart des membres de mon équipe, j'avais du mal à retenir mes larmes. Je ne pouvais plus parler et la caméra continuait de tourner en attendant mon « coupez ».

J'ai aimé réaliser ce film qui m'a plongé dans des émotions fortes. Après des dizaines de visionnages, je me laisse encore surprendre par des sanglots retenus lorsqu'arrive la scène finale. Cependant, cette histoire est véritablement un hymne à l'amour et à la vie.





CHARLOTTE VALANDREY

Des débuts de carrière fulgurants à l'âge de 15 ans, la découverte de sa séropositivité à 18 ans et une greffe de cœur à 35 ans, sont autant de chapitres de sa vie que Charlotte Valandrey avait racontés dans son roman « L'amour dans le sang ». À la demande de Dominique Besnehard, elle a accepté de mettre en images cet itinéraire intime et bouleversant.

confiance

Dominique n'a pas mis longtemps à me convaincre. Je lui fais confiance. De toutes façons, j'aime bien, de temps en temps, laisser faire les choses. Je suis et je me pose des questions plus tard ! Un an après, le film était tourné. Je suis flattée que Dominique ait choisi d'adapter mon roman pour signer sa première production, mais j'appréhende un peu le résultat final.

Adaptation

Ce n'est pas facile de raconter sa vie, surtout la mienne. J'ai choisi d'emblée de me mettre à l'écart du travail d'écriture du scénario. Nous nous sommes juste mis d'accord avec le réalisateur Vincent Monnet sur l'énergie qui devait se dégager de la fiction.

Après, il existera toujours des détails que je serai surprise de voir ou de ne pas voir porter à l'écran. C'est toute la difficulté lorsqu'on est directement concerné par le sujet. Soit vous suivez constamment le projet et vous aurez toujours quelque chose à objecter, soit vous choisissez de vous mettre à l'écart et de laisser les autres procéder en toute liberté.

Aurore Paris

De la même façon, je n'ai pas voulu suivre Aurore Paris qui joue mon propre rôle, pour éviter toute comparaison ou tout jugement. Je l'ai laissée interpréter Charlotte comme elle le sentait.

En dehors du fait que nous ayons un air de famille, puisqu'elle est ma cousine, Aurore a réussi les meilleurs essais. Ce choix m'a beaucoup rassurée pour deux raisons : je savais qu'elle n'aurait pas envie de me trahir et qu'elle mettrait toute son énergie pour prouver, à peine sortie du conservatoire, ses talents de jeune comédienne.

Le Sida et la greffe du cœur :

C'est la première fois que j'ai envie de dire que je ne suis pas malade et que je ne mourrai pas de ces deux choses-là. Tout simplement parce qu'on ne meurt ni de séropositivité ni d'une greffe du cœur. Bien sûr, j'ai mis beaucoup de temps à me remettre de la greffe et je prends 23 médicaments par jour. Comme je l'avoue dans l'une des toutes premières scènes du film : « il m'arrive d'oublier une heure ou deux. J'ai l'impression d'être normale, c'est mon moment de liberté à moi ». Mais aujourd'hui je me sens très bien.

Mises en garde

Je n'ai pas eu d'adolescence. À 15 ans, je suis entrée de plein fouet dans une vie d'adulte, sur le plan personnel comme sur le plan professionnel. Je n'ai reçu ni conseil ni mise en garde. Il y a 25 ans, l'éducation sexuelle n'était pas un thème abordé dans les familles comme la mienne. Avec mes amies, nous étions plutôt élevées dans l'idée qu'une fille devait accepter un certain nombre de choses d'un garçon...

Je n'étais pas non plus armée pour affronter les dérives d'un milieu qui vous jette du jour au lendemain dans l'arène de la célébrité. Mes parents étaient effrayés mais n'ont pas su comment réagir.

Livrée à elle-même

Je l'ai été aussi en raison — malheureusement — de mon caractère. J'étais passionnée, romantique, indépendante et extravertie. J'ai été protégée par mon milieu familial puis, d'une certaine manière, prise en charge par la profession qui m'a dorlotée sur le tournage de mes premiers films, comme *Rouger Baiser* de Véra Belmont ou *Fucking Fernand* de Gérard Mordillat. La réalité de la vie est alors passée à la trappe. Je l'ai affrontée plus tard...

Film

Même si je ne m'en suis forcément pas rendu compte au départ du projet, ce film me permet, trois ans après le roman, de tirer un trait. J'ai 40 ans et tous ces événements sont désormais derrière moi. Je ne souhaite plus m'exprimer sur ces sujets. Aujourd'hui, ma vie c'est aller de l'avant, élever ma fille, travailler, faire des choses nouvelles et rencontrer des gens différents.

Avenir

Bien évidemment, j'aimerais du fond du cœur que les gens regardent le film. Si cela peut en aider certains, les encourager à ne pas baisser les bras et montrer à la profession que j'aime toujours la vie, que je suis toujours comédienne et que je suis restée une battante, tant mieux !





AURORE PARIS

Pour sa première apparition à l'écran, Aurore Paris, la cousine de Charlotte Valandray, décroche, à 25 ans, le rôle principal de *L'amour dans le sang*. Et quel rôle ! Mais c'est sans complexe et avec une énergie incroyable, qu'Aurore interprète Charlotte et nous fait partager l'engagement d'une femme et d'une comédienne, déterminée à vivre « malgré tout ».

Essais

Charlotte en avait parlé à mon père en 2007, alors que j'étais encore élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Un an après, j'ai su qu'un casting était organisé pour le film, parce que l'une de mes amies s'y rendait. J'ai alors téléphoné à Charlotte pour savoir si je pouvais aussi y participer, car au sein de la famille, on m'a toujours dit que je lui ressemblais beaucoup. J'ai passé les essais et obtenu le rôle !

Livre

Je connaissais un peu son parcours, même si, jusqu'à présent, nous nous étions plutôt croisées, comme nos parents respectifs d'ailleurs. C'est au moment de la parution du livre que nous avons appris que Charlotte était séropositive. J'en ai éprouvé une profonde tristesse. Mais je n'ai lu *L'amour dans le sang* qu'au moment où j'ai été choisie pour le rôle. Auparavant, je n'avais pas envie de m'introduire dans sa vie de cette façon-là, je trouvais ça trop intime.

Motivations

C'est son engagement qui m'a motivée à faire le film. Charlotte s'est toujours battue et ne s'est jamais découragée. Or, dans les années 80, l'espérance de vie était de trois ans quand vous étiez porteur du VIH. Cette force et ce courage, à 18 ans à peine, étaient magnifiques à interpréter, d'autant que, pour ma génération, le SIDA représente encore la peur, l'angoisse et le risque de mourir.

Jouer sa cousine

Si je n'avais pas mis une certaine distance avec ce lien de parenté, j'aurais été paralysée ! Il fallait vraiment que je m'imprègne seule du personnage, que je le construisse sans l'aide de Charlotte. Je me suis rassurée en me disant que c'était d'abord une fiction et le réalisateur Vincent Monnet m'a aussi beaucoup soutenue.

Milieu du cinéma

Ses travers me semblent totalement d'actualité. La starification d'abord. Même si la célébrité reste quelque chose d'abstrait pour moi, je suis très entourée par des amis qui m'éviteront, j'espère, de tomber dans ce miroir aux alouettes. Quant à la mise en quarantaine professionnelle de Charlotte à l'annonce de sa séropositivité, elle peut toujours exister. Si les motifs ont pu changer, le raisonnement et les conséquences restent identiques : tel comédien risque de ne pas faire recette, mieux vaut alors en choisir un autre. À vous de trouver la force de caractère pour éviter de plonger dans l'anonymat puis dans la dépression...

Euphorie

Je me suis régalée à tourner la scène où, face à un vaste public et sous un tonnerre d'applaudissements, Charlotte reçoit l'Ours de Berlin. Je portais une robe de star rouge à paillettes, et n'ayant jamais eu de prix, j'ai imaginé l'euphorie que cela doit procurer !

Après

Ce film m'a ouvert les yeux sur les problématiques de la séropositivité et de la greffe. Je pense que, s'il m'arrivait la même chose, je ferais en sorte de rebondir. J'aime la vie, je veux me battre pour faire ce que je veux. De ce point de vue là, aussi, je ressemble à Charlotte.

Sur le plan professionnel, ce rôle m'a donné de l'assurance et m'a indiscutablement fait progresser dans l'apprentissage de mon métier.

France3, de près on se comprend mieux

Chargée de communication de France 3

Cécile Chemin
cecile.chemin@france3.fr
01 56 22 75 18

assistée de Céline Barrelet
01 56 22 75 19

© Crédit : Charlotte Schousboe / France 3
et Luc Moleux / France 3

édité par la direction de la communication - octobre 2008
directrice de la communication : Eve Demumieux
réalisation : France 3 - service PAO
responsable : Nathalie Grammat
graphiste : **Catherine Pruvost**

interviews : **Béatrice Dupas**

France 3,
7 esplanade Henri-de-France
75 907 Paris Cedex 15
01 56 22 30 30
<http://www.france3.fr>

